

▪ Les deux verrières du côté sud montrent chacune deux saints personnages sous des dais architecturés. Dans la première ⑤, on retrouve Pierre associé cette fois à Maurice, le saint patron de la paroisse réunie à Aiffres en 1835. Dans la seconde ⑥, Joseph et Paul ont fait l'objet d'une regrettable inversion comme en témoignent les cartouches qui les nomment.

Joseph, comme il se doit, figure avec la tige de lis, symbole de chasteté, tandis que Paul tient l'épée, instrument de son supplice. Ce sont là leurs attributs traditionnels.

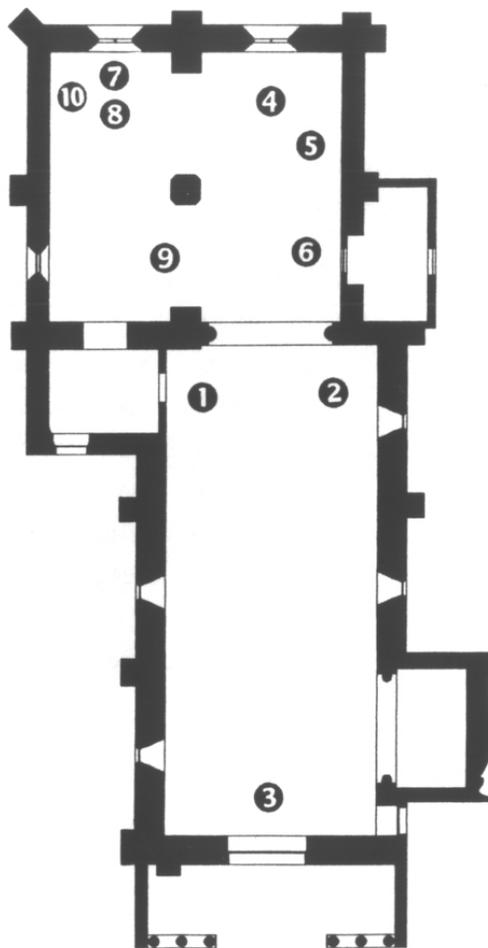
Dans la chapelle :

▪ Le vitrail de la chapelle date de 1863 et provient de l'atelier Guérithault, actif à Poitiers dans la seconde moitié du 19^e siècle ⑦. Quatre scènes du cycle de l'Enfance de Jésus y sont reconnaissables, mais sans chronologie. La Visitation (Luc 1, 39-45) côtoie la Présentation de Jésus au Temple (Luc 2, 22-24) et l'Adoration des Mages (Matthieu 2, 11-12), plus logiquement, l'Adoration des bergers (Luc 2, 8-20). Dans sa Visitation, en particulier, l'artiste manifeste l'originalité de son talent.

▪ L'autel moderne est formé d'une grande table de bois posée sur des rouleaux de pierre, autrefois mus par des chevaux de manège afin de battre le grain. Le tabernacle, qui pivote lui aussi sur un axe, vient en parfaire le symbolisme eucharistique ⑧.

▪ Des travaux menés dans les années 1950 ont révélé l'existence d'un décor peint. Certaines de ces peintures murales (armoiries à chevron) peuvent dater du 17^e siècle mais d'autres traces (arcade) paraissent nettement plus anciennes ⑨.

▪ La Vierge placée près de l'autel est un plâtre moulé, ici curieusement peint en brun pour imiter le bois ⑩. Ce modèle, qui semble dater du début du 19^e siècle, est encore représenté à Saulgé, Sainte-Radegonde, Jouhet... (Vienne).



© PARVIS - 1999

réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Aiffres (Deux-Sèvres)

l'église Saint-Pierre



Le vainqueur, j'en ferai une colonne dans le temple de mon Dieu.

Apocalypse 3, 12

à l'écart du bourg...

▪ ...l'église s'élève sur la hauteur dominant la Guirande, ruisseau au nom évocateur de la frontière entre les territoires gaulois des Pictons et des Santons. La viguerie d'Aiffres - *Vicaria Afriacensis* - est citée au milieu du 10^e siècle.

▪ L'implantation de l'église et son vocable de Saint-Pierre - celui de la cathédrale de Poitiers - laissent entrevoir une origine antérieure au 11^e siècle, époque de laquelle paraissent dater ses parties les plus anciennes.

▪ Il est vraisemblable qu'elle n'échappa pas plus que ses voisines aux désordres des guerres de Religion. Dépôt de bois au début de la Révolution, elle fut étrangement rendue au culte dès l'an IV sur l'insistance du curé Jean Belin.

▪ En 1816, elle menace ruine. Le chœur doit être reconstruit en 1837, alors que la commune vient de se voir rattacher celle de Saint-Maurice-de-Mairé. L'autel de la Vierge, jugé dans un "état indécant" en 1831, devra attendre sa réparation jusqu'en 1865. Une campagne de restauration débute en 1879, au cours de laquelle une voûte, exigeant la surélévation des murs latéraux, remplace le "tillis", plafond en matériau léger. La sacristie date de 1903.



Dans le cimetière, qui s'étend au nord et à l'est de l'église, on remarquera la haute croix hosannière* du 12^e siècle, classée en 1889. Son fût quadrilobé se dresse sur un emmarchement ; il est couronné d'une croissette. Le monument a conservé sa tablette intacte. Autre croix romane au cimetière de Prahecq.

*A rapprocher de "hosanna" (= buis) et de l'acclamation "hosanna!" : la croix hosannière était un lieu de célébration, où était notamment lu l'évangile, lors de la fête des Rameaux.

l'extérieur...

▪ Le portail est précédé par un "ballet" restauré mais dont l'existence est attestée au 16^e siècle. Les chapiteaux d'angles de la porte, sous des tailloirs ornés de rinceaux, montrent : à gauche un basilic et un quadrupède, à droite, une néréide et un oiseau becquetant son aile. Au pignon, au-dessus de la baie romane ornée de chapiteaux à décor, de pointes de diamant et de quatre-feuilles, on distingue nettement les parties restaurées.

▪ Le clocher de plan barlong flanque l'église au nord. De style roman, il conserve quelques modillons très érodés. Un escalier en vis y donne accès par le fond de la chapelle. Sa cloche, datée de 1826 et fondue à Paris, porte les noms des donateurs et du préfet des Deux-Sèvres.

▪ Du même côté, on remarquera une porte obturée qui offrait jadis un accès direct au cimetière. Les murs avec leurs étroites baies romanes à linteau monolithique gravé de faux claveaux datent

l'intérieur...

principalement du 11^e siècle.

▪ La nef romane comprend cinq travées ; leur voûte en anse de panier est moderne. A droite, s'ouvre une petite porte près de la chapelle des fonts baptismaux, restaurée dans son style mixte en 1966 ; vitrail non-figuratif du Père Pierre Pintaud sur un dessin du Père Jacques Lefèbvre, tapisserie de Jeronimus (barque et filet).

▪ Elle débouche sur un chœur gothique restauré dans le style du 15^e siècle. Le sanctuaire ouvre par deux arcades sur la chapelle de la Vierge qui l'étend au

le mobilier...

nord. Elle fut, au moins un temps, une chapelle seigneuriale.

Dans la nef :

▪ Les stations du chemin de Croix ont été mises en place en 1960. Elles ont été réalisées par l'atelier de La Martinière à Luzillé (Indre-et-Loire) à partir de douelles de tonneaux en chêne centenaire. Cet ensemble très original mérite l'attention.

▪ Deux statues de bois, de part et d'autre de l'entrée du chœur, complètent le mobilier sculpté. A gauche, saint Joseph ❶, à droite, une Vierge à l'Enfant ❷. Les poutres du château de Martigny, disparu dans les années 1950, auraient fourni le matériau pour cette dernière, qui s'inspire d'une œuvre du 12^e siècle.

▪ Le vitrail néo-médiéval au-dessus de l'entrée, réalisé au 19^e siècle, figure également la Vierge, reine du ciel *Regina Cæli* ❸.

Dans le chœur :

▪ La verrière axiale date de 1877. Elle représente l'épisode de la délivrance miraculeuse de Pierre ❹. Au centre, *Sanctus Petrus*, saint Pierre aux liens ; à gauche, ses gardes endormis ; à droite, l'ange libérateur.

Cette nuit-là, Pierre dormait entre deux soldats, maintenu par deux chaînes, et des gardes étaient en faction devant la porte. Mais, tout à coup, l'ange du Seigneur surgit et le local fut inondé de lumière (...) Les chaînes se détachèrent des mains de Pierre.